

P.C.F. ET LE VIETNAM

Un vent de critique a soufflé dans les rangs du P.C. et c'est un facteur important dans le changement des mots d'ordre, celui de « paix au Vietnam » était considéré comme insuffisant, ne permettant pas une différenciation par rapport à la paix américaine ou à la paix gaulliste, ne reflétant pas les conditions vietnamiennes (les 4 et les 5 points). La carence des partis communistes et notamment du P.C.U.S. fut soulignée en son temps. Et puis il y avait le C.V.N. qui agissait.

De nombreux militants ont assisté aux « 6 heures pour le Vietnam ». Dans certains cas, ils ont participé à des comités Vietnam locaux; dans d'autres, ils ont constitué des comités qui n'étaient pas

déroutés dans les assemblées régionales et locales des discussions politiques, mais s'était terminée en farce bureaucratique. Plus mobilisatrice fut la manifestation du 21 octobre 1967 qui s'intégrait dans un vaste mouvement international décidé à Stockholm; les militants du P.C.F. y participèrent avec enthousiasme. Le 26 novembre, la direction du parti mobilisait les Jeunesses communistes, et cette opération visait à redresser l'influence du parti sur la jeunesse où circulent rapidement les idées révolutionnaires; là encore, cette mobilisation fut accueillie avec enthousiasme. Enfin, dernière opération en date, « Un bateau pour le Vietnam », qui, par son caractère spectaculaire, vise non seulement à calmer les assoiffés d'action,

étudiants, n'a pas d'influence de masse et que les défenseurs officiels des Vietnamiens sont ailleurs. Dans cette affaire le Mouvement de la Paix risque également de perdre du terrain, lui qui ne dispose à la base que de quelques comités et dont la direction est bien trop riche en pasteurs et en prêtres pour pouvoir organiser une action de masse.

Enfin, d'autres mesures sont prises contre le C.V.N.; dans les réunions il est dénoncé comme une organisation de diviseurs, de gauchistes, et la consigne est donnée de déchirer ou de recouvrir ses affiches. Les militants qui ont eu des contacts avec le C.V.N. sont dénoncés, voire exclus. Il faudra bien expliquer pourquoi la direction du parti signe un appel initialement pour la campagne du bateau avec les diviseurs du C.V.N., alors que la base devrait se comporter à l'égard de cette organisation comme si elle était ennemie.



Une grande mobilisation; un relent d'internationalisme.

forcement rattachés au Mouvement de la paix; dans d'autres encore, c'est dans le cadre du Mouvement de la paix qu'ils se sont organisés et ont agi pour le Vietnam. Les critiques et l'action partaient de la base; la direction du parti devait prendre des mesures.

De grandes mobilisations

En même temps qu'elle changeait ses mots d'ordre, la direction du P.C.F. procédait à de grandes mobilisations. En mai, l'organisation des Etats généraux pour la paix avait bien permis que se

mais aussi à contrebalancer l'influence du C.V.N.

La masse des fonds que va recueillir le P.C.F. et surtout la C.G.T. dans les entreprises va être importante; les premiers résultats des collectes montrent que l'opération aura un rendement bien supérieur à la campagne du Milliard d'il y a un an environ. Si la direction du P.C.F. a signé avec le C.V.N. l'appel pour le bateau, elle se refuse à la constitution de tout comité commun et donne la consigne à ses militants de verser au C.C.P. du parti; à la C.G.T., on fait de même, avec un peu plus de discrétion. Il s'agit de démontrer par la comptabilisation des fonds recueillis que le C.V.N., qui touche principalement les milieux

Le piège

La direction du parti est prise au piège des contradictions de sa politique: ne pouvant combattre les courants révolutionnaires par l'argumentation, elle emploie contre eux les méthodes que l'on sait; il lui faut cependant tenir compte de l'influence de ces mêmes courants sur ses propres troupes en mobilisant effectivement le parti. Elle tente d'élever des barrières entre sa base et tout mouvement susceptible d'un débordement par la gauche. Mais ces barrières peuvent sauter à condition que les militants révolutionnaires sachent proposer inlassablement un front uni pour la défense des combattants vietnamiens et faire en sorte que la campagne « Un bateau pour le Vietnam » soit un succès qui encourage à poursuivre l'action.

A nos éditions

LE MOUVEMENT OUVRIER FACE AU GAULLISME

Document adopté par le 19^{ème} Congrès du P.C.F.
PRIX : 3 F

SERVICE LIBRAIRIE

LEON TROTSKY :

- Leur morale et la nôtre. Première édition intégrale. Collection LIBERTE. 3 F.
- MA VIE. Livre de poche.

MALCOM X :

- Autobiographie. Grasset. 16,50 F
- Discours. Maspéro. 19,90 F

E.S. GUINZBOURG :

- Le vertige. Le Seuil 19,50 F
- L'Affaire Siniavski-Daniel (dossier) Christian Bourgeois 20 F

SINIAVSKY (Texte)

- Le verglas. Plon 16,95 F
- Loubimov. Julliard. 15 F

Commandes à Pierre Frank

C.C.P. 12 648-46 Paris

A nos éditions :

PIERRE FRANK UNE RÉVISION DU TROTSKYSME

(à propos de la rupture de Pablo avec la IV^e Internationale)

Prix : 3 F

MITTERRAND LES U.S.A. LE VIETNAM

M. Mitterrand qui n'est pas allé au Vietnam (même pas aux manifestations en faveur du Vietnam) est allé aux Etats-Unis. Il n'y a pas parlé, que son sache, du Vietnam, mais c'est présent avec insistance comme un « ami et un admirateur du peuple américain », et en partisan d'une restauration sincère, sur un pied d'égalité (bien sûr !) des relations franco-américaines. Mais quelles relations ? Il n'y a pas rupture des relations diplomatiques, et les touristes américains tiennent en France. On ne voit de rupture qu'au niveau de l'O.T.A.N. On aimerait des précisions sur la manière dont Mitterrand se propose de corriger l'anti-américanisme gaulliste.

STRATÉGIE

par Michel Lequenne

compter sur le « bouclier » soviétique, la possession de l'arme atomique par tout autre pays offre un danger d'explosion et une faiblesse sans recours: le danger c'est de pouvoir devenir le « détonateur » de la guerre atomique mondiale; la faiblesse c'est qu'en face d'un adversaire de superficie limitée possédant l'arme nucléaire, un des géants prendra la précaution de la détruire complètement et quasi impunément. C'est la situation de la France dont les capacités de représailles ne seraient au mieux que le dernier coup de corne de la chèvre de M. Seguin.

Il faut le répéter: il n'y a qu'une défense anti-nucléaire pour un petit pays (et la France est un petit pays à l'échelle militaire actuelle), c'est de ne pas posséder d'arme nucléaire ET de ne pas être partie d'un ensemble équipé d'armes atomiques, ce qui revient au même. Sur ce point, la réponse des gaullistes et celle des « atlantistes de gauche » ne représente que les deux demi-vérités, les deux demi-erreurs, également grosses d'une promesse de destruction atomique.

Préserver l'avenir exige de faire comprendre à tous que la seule chance d'échapper à un conflit atomique mondial, c'est d'être totalement désarmé atomiquement, et, pour cela, d'exiger ce désarmement de façon unilatérale et immédiate; ce qu'on doute de trouver dans le programme commun Fédération-P.C.F.

TOUS AZIMUTS

Ce qui semble avoir surtout trappé dans l'article du général Allieret, c'est la notion de « défense tous azimuts », comme conséquence de l'imprécision de l'ennemi éventuel.

Cette partie de l'article est celle qui présente le plus

d'équivoque. Le masque mis au caractère impérialiste de la politique militaire française se tâte quand Allieret évoque la capacité « d'intervenir partout ». Si l'on rapproche cette mention de l'énumération des points d'« instabilité politique » en Afrique et en Amérique latine, on se souvient que la France reste une puissance coloniale. Et l'évocation de l'« état explosif du Moyen-Orient » rappelle l'expédition de Suez où France et Angleterre agissaient en « toute indépendance » à l'égard des Etats-Unis.

Par ailleurs, les sous-entendus démagogiques laissent entendre que la France gaulliste ne se tient pas pour assurée que l'ennemi ne puisse être les Etats-Unis eux-mêmes.

Pour le mouvement ouvrier, il ne fait pas de doute que l'ennemi ne soit l'impérialisme, ce qui signifie notre propre bourgeoisie soutenue par les Etats-Unis. Le texte du Traité de l'Atlantique nord ne prévoit pas explicitement la « subversion intérieure » mais plusieurs de ses articles la suggèrent, et son commentateur, le général Beaufre (l'O.T.A.N. et l'Europe) rappelle que, dans les conditions qui décidèrent de sa naissance, il y avait « l'agitation sociale qui se développait dans toute l'Europe occidentale et notamment en France et en Italie en cette fin d'année 1947 ». Si des coups d'Etat comme celui de Grèce ne troublent pas les partenaires du Pacte atlantique, en revanche, et à défaut d'exemple européen, on sait par l'expérience de Saint-Domingue comment il faut interpréter la sauvegarde de « la liberté de leurs peuples, leur héritage commun et leur civilisation fondés sur les principes de la démocratie, les libertés individuelles et le règne du droit » (Préambule du Pacte).

L'arme atomique n'est d'aucune utilité dans le cas d'une agression telle que celle que tout pays qui décide

de se libérer socialement peut attendre des Etats-Unis. Ici l'exemple est fourni par le Vietnam.

La seule critique et la seule dépassement à gauche que l'on puisse faire des positions d'un Allieret exigent que l'on perde de cette possibilité pour un pays qui soit d'un système agressif tel que le Pacte atlantique, c'est une guerre non-atomique contre un envahisseur impérialiste à l'occasion de la révolution sociale.

La conception gaulliste combine à sa stratégie atomique apocalyptique, une défense en surface du type guerre de guérilla. Les manœuvres sur ce thème ont montré (en Bretagne en particulier) que la population laborieuse ne raisonne pas dans l'abstrait à cet égard mais prépare son comportement en fonction de la nature de l'adversaire. Elle comprend bien ce que pourraient être les « rouges » et n'est pas coopérative avec les troupes de commandos nationaux. Elle sait que si elle ne participe pas en armes, c'est que la guerre se fera contre elle, contre les siens.

Une fois encore, si l'on veut donner une réponse « de gauche » à Allieret, il faut le forcer à avouer que la guette qu'il prépare est « contre le communisme », et lui opposer l'armement des travailleurs, ouvriers et paysans, la formation en milice.

Les Mitterrand, Malin et Waldeck Rochet ne font pas à Allieret cette contre-proposition fondamentale qui découle pourtant de la partie juste de ses prémisses. Pourtant, ils ne sont pas sûrs de ne pas être délogés à coup de baïonnettes, à la façon grecque, s'il advenait qu'ils arrivent pacifiquement au pouvoir après de Gaulle. En cela, ils révèlent une fois de plus ce qu'ils sont: un pitoyable gibier de coups d'Etat.